PQ 2218
.D73P3

PQ 2218
.D73 P3
Copy 1

LA PARISIENNE

EN ESPAGNE,

COMÉDIE-VAUDEVILLE EN UN ACTE,

Tirée d'un Conte de LAFONTAINE,

PAR MM. DÉSAUGIERS ET XAVIER;

REPRÉSENTÉE, POUR LA PREMIÈRE FOIS, A PARIS, SUR LE THÉATRE DU VAUDEVILLE, LE 12 SEPTEMBRE 1822.

PRIX : 1 fr. 50 c.

PARIS,
CHEZ QUOY, LIBRAIRE,
ÉDITEUR DE PIÈCES DE THÉATRE,
Boulevard Saint-Martin, N°. 18.

1822.

PQ2218
D73P3

PERSONNAGES.	ACTEURS.
DON GUSMAN, gouverneur de Burgos.	M. *Hypolite.*
DON MENDOCE, seigneur espagnol. .	M. *Pitrot.*
SENANGES, officier français.	M. *Isambert.*
CÉLANIE, jeune française, nièce de Gusman.	Mlle. *Lucie.*
LISETTE, sa suivante.	Mlle. *Victorine.*
LOEILLADE, valet de Senanges.	M. *Fontenay.*
Un Domestique.	M. *René.*

Alguazils, Suite, etc.

La scène se passe à Burgos, en Espagne.

399144
'31

AVIS.

Les Pièces de Théâtre que je fais imprimer devenant ma propriété, par la cession que m'en font les Auteurs, je déclare que je poursuivrai, comme contrefacteurs, tous ceux qui, sans mon autorisation formelle, feraient imprimer partie ou tout des susdites Pièces. QUOY.

De l'Imprimerie de Nouzou, rue de Cléry, N°. 9.

a.T. 6 mo. 22.
mmlgm 53

LA PARISIENNE EN ESPAGNE,

COMÉDIE-VAUDEVILLE.

Le Théâtre représente un riche salon, terminé par une galerie vitrée, qui donne sur un jardin; l'entrée est au milieu. Sur les deux côtés de la scène, au second plan, est un pavillon saillant, dont la porte fait face à l'acteur et la fenêtre au public. Les deux fenêtres sont grillées extérieurement. Tout au haut de chaque pavillon est un œil de bœuf, dont la vitre s'ouvre et se ferme. Un guéridon est devant chaque fenêtre, disposé pour recevoir des flambeaux. L'appartement de Célanie est censé avoir sa porte derrière le pavillon, à la gauche du Public.

SCÈNE PREMIÈRE.

CÉLANIE, GUSMAN.

CÉLANIE.

Air: *De la fausse magie.* (Duo).

Non, non, non, je vous le répète.

GUSMAN.

Bon, bon, c'est une affaire faite.

CÉLANIE.

Non.

GUSMAN.

Non?

CÉLANIE.

Non.

GUSMAN.

Non? oh! quelle tête!

CÉLANIE.

Non.

GUSMAN.

Non?

CÉLANIE.

Non.

GUSMAN.

Non? oh! quelle tête!
Se peut-il que l'on rejette
Un époux de ce nom?

CÉLANIE.

Eh! que m'importe son nom,
Si son ton,
Son caractère,
N'ont pas le don
De me plaire?

GUSMAN.

Moi je lui trouve au contraire
Tout pour plaire.
Est-on plus riche et plus galant?

CÉLANIE.

Est-on plus sot, plus suffisant?

GUSMAN.

Il t'adore.

CÉLANIE.

Je l'abhore.

ENSEMBLE.

GUSMAN.

N'importe, il aura ta main,
Et dès demain.

CÉLANIE.

Ah! certe il se flatte en vain
D'avoir ma main.

GUSMAN.

C'est à mes soins que mon frère,
Par acte testamentaire,
Vous a remise en mourant.

CÉLANIE.

Soyez donc mon second père,
Au lieu d'être mon tyran.

GUSMAN.

O comble d'ingratitude!
Quand je fais ma seule étude
De prévenir tous ses goûts.

CÉLANIE.

Si mon sort vous intéresse,
Ah! laissez-moi la maîtresse
De choisir un autre époux.

GUSMAN.

De la naissance.

CÉLANIE.

De l'ignorance.

GUSMAN.

De l'opulence.

CÉLANIE.

De l'importance.

GUSMAN.

De la vaillance.

CÉLANIE.

De la jactance.

GUSMAN ET CÉLANIE, *avec une expression différente.*

D'une si belle alliance
Qui ne serait pas jaloux ?

GUSMAN.

Refuser un descendant du grand Soto-Mayor.

CÉLANIE.

Je suis française, et n'épouserai qu'un français; eux seuls possédent le secret de rendre les femmes heureuses.

GUSMAN.

Mais que te manque-t-il donc ici ?

CÉLANIE.

Ce qui me manque ? Vous m'avez privée de ma liberté, de mes plaisirs, de mes amies.

GUSMAN.

De ta liberté! n'es-tu pas maîtresse d'aller, de venir dans cet appartement, à toutes les heures et toutes les fois que bon te semble ! De tes plaisirs ! n'as-tu pas des cartes et des journaux ? De tes amies ! ne suis-je pas là ?

CÉLANIE, *à part.*

Oh ! oui, toujours ! (*Haut*). Mais une compagne, une seule m'était restée ; Lisette, ma pauvre Lisette, dont le dévouement et les services, en France, avaient presque fait mon amie, et vous avez eu la cruauté de m'en séparer.

GUSMAN.

J'avais mes motifs pour cela ; c'était une fine mouche, dont j'ai eu plus d'une fois raison de me défier.

CÉLANIE.

Vous voilà encore avec vos éternels soupçons ! et pour me consoler de cette privation, vous venez me parler d'un mariage...

GUSMAN.

Qui se fera.

CÉLANIE.

Qui ne se fera pas, mon cher oncle; je ne suis pas venue dans votre gouvernement de Burgos pour me marier, et je vous le répète, ce n'est qu'en France, et à Paris que je me choisirai un époux.

GUSMAN.

A Paris, à Paris! les voilà bien toutes, quand elles ont une fois respiré l'air contagieux de cette maudite ville; mais qu'a donc, s'il vous plaît, ce Paris, de si merveilleux?

CÉLANIE.

Ce qu'il y a? ce que n'auront jamais toutes les capitales du monde, réunies ensemble.

GUSMAN.

Oui dà... fort heureusement, il m'arrive aujourd'hui même, de l'Arragon, une duègne sûre, intraitable, incorruptible... Voici ses certificats qui sont en règle, et...

CÉLANIE.

Eh! monsieur, vous pouviez vous en dispenser... Je ne cours aucun risque de séduction dans votre pays; les hommes y sont trop peu à craindre, à commencer par votre Don Mendoce.

GUSMAN.

N'en dites pas de mal; une fois votre mari, je vous l'abandonne; vous pourrez vous conformer aux usages de votre chère France; mais jusques-là...

SCÈNE II.

Les Précédens, UN VALET.

UN VALET.

Dona Pédrina demande l'honneur d'être présentée à monsieur le gouverneur.

GUSMAN.

Dona Pedrina! c'est ma duègne. (*à part*). Elle ne pouvait arriver plus à propos. (*haut*). Je vais la recevoir et te la présenter.

SCÈNE III.

CÉLANIE, *seule.*

Allons, pauvre Célanie, tu n'avais qu'un tuteur.... une duègue t'arrive; que ce soir on condamne ta porte; que demain on grille ta fenêtre... et te voilà aussi heureuse que l'infortunée Rosine que tu applaudissais à Paris, sans te douter qu'un jour cette fable serait ton histoire... si du moins il me survenait un Figaro, ou plutôt si Sénanges pouvait se douter que j'habite l'Espagne comme lui; mais quelle fatalité! au moment de nous unir l'un à l'autre, mon père succombe à une maladie qui ne lui permet pas de dicter toutes ses volontés; bientôt la guerre appelle Sénanges en Espagne; il me fait ses adieux, désespérant de me revoir jamais... Deux mois après son départ, un oncle qui m'était inconnu, arrive de Burgos, et, en qualité de tuteur, m'amène dans cette ville; l'espoir d'y retrouver Sénanges adoucit le regret que j'éprouvais de quitter Paris, où toutes les semaines une lettre venait adoucir l'ennui de son absence; six mois se sont écoulés depuis mon arrivée : aucune nouvelle de lui... et peut-être est-il retourné en France pour y retrouver celle qui espère tous les jours le revoir ici.

RONDEAU.

Air : *De Viotti.* (che joio che contento!).

Reviens, ô toi que j'aime,
Reviens aujourd'hui même
Finir ma peine extrême,
Et rendre enfin l'espérance à mon cœur.
Toi seul as su me plaire,
Seule, je te suis chère,
Française et prisonnière,
Sénange, en toi j'espère.
Galant et militaire,
Reviens enfin m'apporter le bonheur.
Si c'est vers la plus belle
Que ton penchant t'appelle,
Hélas! peine cruelle!
L'espoir à tire d'aîle
S'envole de mon cœur;
Mais si la plus fidèle
Doit fixer ton ardeur...
Reviens, ô toi que j'aime,
Reviens aujourd'hui même
Finir ma peine extrême,
Et rendre enfin Célanie au bonheur.

Cédant à ton jeune âge,
Peut-être... quel présage!..
Bannissons cette image,
Et du plus doux lien,
M'apportant l'heureux gage,
Sénanges, si ton cœur ressemble encore au mien...
Reviens, ô toi que j'aime,
Reviens aujourd'hui même,
Calmant ma peine extrême,
Reprendre tes droits sur mon cœur,
Et me rendre enfin au bonheur.

SCÈNE IV.

CELANIE, GUSMAN, LISETTE, *en vieille duègne, sous le nom de Pedrina.*

GUSMAN.

Voici, ma nièce, la dame de compagnie, de confiance, la camariste enfin que ma tendresse vous a choisie.

CÉLANIE, *à part.*

O ciel! c'est une sybille!

GUSMAN.

Songez, Célanie, que c'est une amie, une confidente que je vous donne.

LISETTE, *à part.*

Il ne croit pas si bien dire.

GUSMAN.

Et quelles que soient les dispositions dans lesquelles vous étiez tout à l'heure, ayez soin de la traiter avec tous les égards que ces titres réclament. Eh! bien, vous ne lui dites rien?

LISETTE.

Ne l'intimidez pas... la confiance ne peut s'établir si vite... patience, patience.... bientôt elle me verra de moins mauvais œil.

GUSMAN, *bas à Lisette.*

Je vous préviens que je lui soupçonne quelque amour en tête.

LISETTE, *de même.*

Tant mieux, c'est dans ces intrigues là que mon talent se développe!

CÉLANIE, *qui l'a entendue.*

Ah ! que j'aurais de plaisir à mettre ce beau talent là en défaut !

LISETTE.

Air : *De Jeannette.*

Dans votre humble servante
Vous voyez, je m'en vante,
Le conseil des mamans,
Le repos des familles,
La sûreté des filles,
Et l'effroi des amans.
Ma sagesse ramène
La brebis au bercail ;
Seule, j'aurais sans peine
Gardé tout un sérail.
En fait d'esprit, d'adresse,
De ruse, de finesse,
De regards clairvoyans,
Sans que cela paraisse,
Moi, je n'ai que vingt ans.

CÉLANIE, *riant.*

Ah ! ah ! ah ! ah ! vingt ans !

LISETTE.

Vous riez, signora ?

CÉLANIE.

Vos instructions vous enjoignent-elles aussi de m'empêcher de rire ? vous aurez de la peine ; car, depuis mon enfance, dans quelque situation que je me sois trouvée, dans quelque pays que mon père, intrépide voyageur, m'ait conduite, aucun instant de mélancolie ou même de réflexion n'est venu altérer ou suspendre ma gaîté naturelle.

GUSMAN, *bas à Lisette.*

Ah ! c'est la tête la plus bizarre...

CÉLANIE.

Air : *Le luth charmant.*

A voyager passant mes plus beaux jours,
J'ai parcouru, connu toutes les cours ;
Mais changeant de climats et non de caractère,
J'ai ri chez l'allemand, en Russie, en Bavière,
J'ai ri, le croirait-on, jusques en Angleterre...

GUSMAN.

Elle rira toujours. (*bis*).

Nous différons considérablement.

CÉLANIE.

Et je m'en félicite.

GUSMAN.

Même air.

Je n'ai pas ri le jour rempli d'attraits,
Où j'épousai l'objet de mes souhaits ;
J'ai vu naître deux fils sans rire davantage ;
Enfin, après douze ans d'assez mauvais ménage,
Je n'ai pas même ri, le jour de mon veuvage.

LISETTE, *à part.*

Il ne rira jamais. (*bis*).

SCÈNE V.

Les Précédens, UN VALET.

LE VALET.

Un jeune étranger demande à parler à monsieur le gouverneur.

GUSMAN.

J'y vais.

LISETTE, *à part.*

Un jeune étranger! c'est lui sans doute.

GUSMAN.

Je vous laisse avec elle.

LISETTE.

Elle est en bonnes mains; je veux qu'avant une heure elle n'agisse que par mes conseils.

GUSMAN.

Remportez cette victoire sur elle, et je déclare qu'il n'y a pas deux duègnes comme vous dans toutes les Espagnes.

LISETTE.

Et vous aurez raison, allez, allez. (*Gusman sort*).

SCÈNE VI.

CELANIE, LISETTE.

CÉLANIE.

Maintenant que nous sommes seules, aimable Pedrina, j'ai mon tour un avis à vous donner.

LISETTE, *riant.*

Ah! ah! ah! ah!

CÉLANIE.

Je vous parle sérieusement, vous ne me connaissez pas...

LISETTE.

Oh! que si fait...

CÉLANIE.

Air : *Quand j'étais garde-marine.*

J'eus toujours du caractère,
Je fus toujours dans mes goûts
Absolue et volontaire,
Ainsi prenez garde à vous.
Si vous êtes exigeante,
Sévère et contrariante,
Quelque droit que vous avez,
Comme duègne et surveillante,
Pour rester ma gouvernante,
Il faudra que vous changiez.

(*Lisette éclate de rire*).

Vous riez. (*bis*).
Vous changerez, je vous jure.

LISETTE, *jettant ses habits de vieille.*

Vous voyez, vous voyez
Que j'obéis sans murmure.

CÉLANIE, *la reconnaissant.*

Ciel!

LISETTE.

Ne pouvant plus servir
Une maîtresse chérie,
Le chagrin m'avait vieillie;
Je rajeunis de plaisir.

ENSEMBLE.

CÉLANIE.

C'est Lisette, quel plaisir!

LISETTE.

Je rajeunis de plaisir.

(*Elles s'embrassent*).

CÉLANIE.

Mais comment as-tu fait pour parvenir jusqu'ici?

LISETTE.

Est-il rien d'impossible à Lisette? vous savez trop avec quelle précipitation et quelle brusquerie nous fûmes séparées l'une de l'autre à Paris, par ordre de votre maudit et très-honoré oncle; nul moyen après votre départ de faire parvenir à

monsieur de Sénanges la nouvelle que vous partiez pour le pays où la guerre avait conduit ses drapeaux, puisque j'ignorais dans quelle partie de l'Espagne était son régiment; j'avais des parens à Pampelune; je me retirai chez eux, pour me rapprocher de vous, et j'y fus à peine installée, qu'un beau matin nous vîmes arriver dans un attelage, traîné par six belles mules, un jeune couple bien frais, bien vermeil, accompagné d'une duègne qui, s'étant un peu relâchée de ses devoirs, avait aidé les jeunes gens à fuir de chez leurs parens, qui s'opposaient à leur union; ces parens sont quelquefois si singuliers!... enfin la vue de cette vieille me fait naître une idée lumineuse; je lui emprunte son nom, son costume, ses papiers, et je pars... Arrivée à Burgos, j'apprends que votre oncle cherche un épouvantail femelle; je me fais indiquer à lui, il m'appelle, j'arrive... mais jugez de mon étonnement, lorsqu'à peine entrée dans la chambre d'attente, je reconnais, qui? monsieur de Sénanges.

CÉLANIE.

Sénanges!

LISETTE.

Je l'ai vu, je l'ai entendu, et cet étranger qui vient de faire demander don Gusman, n'est autre que lui.

CÉLANIE.

Et sait-il que je suis ici?

LISETTE.

Non, car il parlait de passe-port pour France, et paraissait vouloir quitter Burgos aujourd'hui même.

CÉLANIE.

Quitter Burgos! tu n'as donc pas pu lui faire entendre?

LISETTE.

Impossible! nous étions trop éloignés; parole, signe, geste, tout m'était interdit!

CÉLANIE.

Ainsi il ne serait venu si près de moi... Dis-moi plutôt que ce n'est pas lui, qu'une ressemblance frappante t'a abusée!

LISETTE, *remontant vers la galerie vitrée.*

Tenez, tenez, mademoiselle, regardez, le voilà qui sort avec son fidèle Lœillade; votre oncle les conduit... don Mendoce l'accompagne... ils traversent la cour...

CÉLANIE.

C'est Sénanges, c'est lui, c'est bien lui.

LISETTE.

Ils entrent à l'hôtel en face... ah! mon Dieu! une chaise de poste est préparée; sans doute ils vont partir.

CÉLANIE.

Ah! Lisette, l'avoir revu pour le perdre encore?

LISETTE.

J'entends votre oncle, de la prudence.

CÉLANIE.

Ah! quelle idée! attends, oui c'est cela, laisse-moi faire. Je l'empêche de partir.

LISETTE.

A mon rôle...

(*Elle remet sa mante de vieille*).

SCÈNE VII.

MENDOCE, CÉLANIE, LISETTE, GUSMAN.

GUSMAN, *montrant Lisette à Mendoce.*

La voilà...

CÉLANIE, *feignant de ne pas avoir vu Gusman.*

Oui, clairvoyante Pédrina, je vous le répète, malgré votre vigilance, votre rigidité, il ne tient qu'à moi de me faire enlever, ce soir, par un jeune officier français.

MENDOCE, *bas à Gusman.*

Un officier français!...

CÉLANIE.

Appelé Sénanges!..

LISETTE.

Santa Maria!...

GUSMAN, *à part.*

Sénanges! qu'ai-je entendu!

CÉLANIE.

Il est amoureux de moi, pour m'avoir vue à cette fenêtre; je ne sais comment il s'y prend, mais tous les jours je reçois de lettres de lui, et hier, il m'écrivit qu'il savait tout l'ennui que j'éprouvais dans ce pays, qu'il allait s'occuper des moyens de m'en arracher.... C'est aujourd'hui même, qu'il

compte exécuter son galant projet ; la chaise de poste est préparée, et il n'attend plus que mon consentement.

GUSMAN.

Et moi qui viens de lui donner un passe-port !..

MENDOCE.

Ah ! par exemple, cher oncle, vous conviendrez que voilà de ces bévues...

GUSMAN.

Qu'appelez-vous bévues ?...

MENDOCE.

Vous allez voir qu'il faudra vous complimenter ; mais courez vite lui retirer ce maudit passe-port, et empêchez qu'il ne parte...

CÉLANIE, *à part.*

A merveille !...

GUSMAN.

Je le crois bien ! il faut qu'il sache que je ne suis pas sa dupe.

MENDOCE.

C'est ce que je pensais.

GUSMAN.

Et qu'une bonne leçon lui apprenne...

MENDOCE.

C'est ce que j'allais dire.

ENSEMBLE.

MENDOCE.

Air : *De Joconde.* (ritournelle).

Que ce galant, ami des belles,
Dans l'instant apprenne par vous,
Qu'en France, s'il est des cruelles,
Nous en avons aussi chez nous.

GUSMAN.

A ce galant, ami des belles,
Je vais prouver, dans mon courroux ;
Qu'en France s'il est des cruelles,
Nous en avons aussi chez nous.

CÉLANIE ET LISETTE.

Consolateur des cœurs fidèles,
Dieu des amours, protège nous ;
Et par quelques ruses nouvelles,
Viens mettre en défaut nos jaloux.

SCÈNE VIII.

MENDOCE, CÉLANIE, LISETTE.

MENDOCE.

Ah ! signora ! il est est donc vrai qu'à force de chercher le chemin de votre cœur, je suis parvenu à le trouver.

CÉLANIE.

Vous ? détrompez-vous, seigneur Mendoce.

MENDOCE.

Bah ! et la déclaration que vous venez de nous faire des projets hostiles de ce français, que prouve-t-elle donc ?

CÉLANIE.

Que je ne l'aime pas, voilà tout.

MENDOCE.

Que vous ne l'aimez pas, c'est ce que j'allais dire, et que par conséquent, c'est moi...

CÉLANIE.

Pas davantage.

MENDOCE, *stupéfait.*

Ah !... mais, dites-moi donc, signora, comment il faut s'y prendre pour vous plaire... car je défie tous les français réunis d'avoir nne attention aussi fine, aussi délicate que celle que j'ai eue pendant les trois nuits qui viennent de s'écouler.

CÉLANIE.

Eh ! qu'avez-vous donc fait de si galant, seigneur Don Mendoce ?

MENDOCE.

Ce que j'ai fait, ce que j'ai fait !... est-ce que vous n'avez pas entendu ? cela faisait pourtant assez de bruit.

CÉLANIE.

O ciel ! est-ce que ces tambours, ces trompettes, ces orgues de barbarie, qui m'ont empêché de dormir...

MENDOCE, *transporté.*

Vous n'avez pas dormi ?

CÉLANIE.

Et le moyen de fermer l'œil avec un pareil tapage ?

MENDOCE.

Heureux Don Mendoce, tu as troublé son repos.... tes soins, tes frais, tes veilles n'ont donc pas été perdus !

LISETTE.

Voilà pourtant, signora, une preuve d'amour, qui parle bien haut en sa faveur.

MENDOCE.

Je le crois bien.

Air : *Du partage de la richesse.*

Oui, c'est moi qui sous vos fenêtres,
Pendant trois nuits, par un froid rigoureux,
Sur des airs tout à fait champêtres,
Chantai vos appas et mes feux.
Pour tant d'amour, pour tant de peine,
Parlez, ne me devez-vous rien ?

CÉLANIE.

Oui, je vous dois une migraine,
Dont je me passerais fort bien.

MENDOCE.

Ce soir pourtant, à minuit, la même surprise vous attend.

CÉLANIE.

Encore ? ah ! de grâce, seigneur Mendoce, soyez un peu moins galant...

MENDOCE.

Non... je ne cesserai de l'être que quand vous serez ma femme.

LISETTE.

A votre place, signora, je l'épouserai dès aujourd'hui, pour être sûre au moins de dormir à mon aise.

MENDOCE.

Aujourd'hui, non... mais quand la signora Célanie aura pu apprécier les efforts que je fais, les peines que je me donne, les sommes que je dépense pour lui être agréable, j'ose me flatter...

CÉLANIE.

Comment ! les sommes que vous dépensez ?

MENDOCE.

Oui, signora, en maîtres de toute espèce, et cela incognito, pour vous causer une plus douce surprise.

LISETTE, *à Célanie.*

Ah ! vous avouerez que c'est là le comble de la galanterie.

CÉLANIE, *sans l'écouter.*

Sénanges n'arrive pas.

LISETTE, *bas à Célanie.*

Un peu de patience.

MENDOCE, *à part.*

Je crois qu'elle s'attendrit... ne la laissons pas respirer.

Air : *De tous les pays pour vous plaire.* (du calife de Bagdad).

De tous les talens pour vous plaire,
Hélas ! que n'ai-je l'heureux don !
Mais ô femme aimable et chère,
Souffrez que de mon savoir faire
Je vous offre du moins un faible échantillon.
Déjà ma voix cadence
Tous vos airs favoris ;
Et même je commence
A broder la romance,
Comme on brode à Paris.
L'italien vous plaît, je l'apprends et je dis :
N'l cor più non mi sento
Brillar la juventù...
Cagione del mio tormento
Mi far... et cœtera

LISETTE.

C'est fort bien, mais changeant de ton et de langage ;
Un nocturne français me plairait davantage.

MENDOCE.

Un nocturne ? (*Il chante*).

Au clair de la lune,
Mon ami Pierrot,
Prête moi ta plume
Pour et cœtera.

CÉLANIE.

J'aime la pastorale et sa grâce coquette.

MENDOCE.

Une pastorale ? (*Il chante*).

O ma tendre musette,
Musette, mes amours,
Toi qui chantais Lisette,
Lisette... et cœtera.

LISETTE.

C'est au chant tyrolien qu'il faut rendre les armes.

CÉLANIE.

Ah ! oui, la tyrolienne a pour moi mille charmes.

MENDOCE.

Une tyrolienne. (*Il chante en Allemand*).

» Der schvartze ist ihm wohl bekand
» Das ist der konig aus moren land. »

Après avoir chanté, voulez-vous que je danse?

LISETTE.

Une anglaise... j'en raffolle.

(*Pendant qu'il danse l'anglaise, Célanie et Lisette chantent*).

CÉLANIE.

Grâce, adresse, goût,
Légèreté, taille, prestance,
Noblesse, élégance,
En honneur, il réunit tout.

LISETTE.

Mais ce qui surtout
Me plaît, me charme dans sa danse,
C'est, en vérité,
C'est son originalité.

CÉLANIE ET LISETTE.

Grâce, adresse, goût, etc.

CÉLANIE.

Je ne connais après l'anglaise,
Que la cosaque qui me plaise.

MENDOCE, *parlant.*

La cosaque? c'est ma danse favorite. (*Il danse la cosaque*).

Bref, mari soumis, caressant,
Pour lui prouver ma vive flamme,
Je veux être auprès de ma femme
Toujours cadençant ou dansant,
Dansant ou cadençant,
Cadençant ou dansant.

SCÈNE IX.

Les Précédens, GUSMAN.

GUSMAN, *accourant.*

Le coupable me suit; il est entre les mains de mes gens, l'affaire sera chaude.

MENDOCE, *effrayé.*

Chaude!

GUSMAN.

Rentrez vite toutes deux?

CÉLANIE, *bas à Lisette.*

Malheureux Sénanges! Comment lui faire entendre?..

LISETTE.

Mais, seigneur Gusman, la présence de deux femmes le maintiendra peut-être dans les bornes du respect.

GUSMAN.

Ah! bien, oui, un écervelé pareil.... Rentrez, vous dis-je, le voici.

LISETTE, *bas à Célanie, tandis que Gusman dit quelques mots à l'oreille de Mendoce.*

Ah! j'ai sur moi votre portrait, que vous m'avez laissé en quittant Paris... nous sommes sauvées!

(*Elles sortent précipitamment*).

SCÈNE X.

Les Précédens, SÉNANGES, LOEILLADE.

(*Sénanges est en uniforme de colonel, ils sont amenés par les gens de Gusman*).

SÉNANGES, LOEILLADE.

Air: *Sortez, à l'instant, sortez.*

Quels procédés outrageans!
Au mépris du droit des gens,
M'arrêter!
M'insulter!
Et de plus me maltraiter!
Mais tout ce que vous direz,
Et tout ce que vous ferez,
Ne peut pas, (*bis*).
Ici retenir mes pas.

GUSMAN.

Nos lois sauront vous atteindre,
Et vous avez tout à craindre.

SÉNANGES, *ironiquement*, et LOEILLADE, *avec frayeur.*

Tout à craindre!

GUSMAN ET MENDOCE.

Tout à craindre,
Ainsi filez doux,
De ma nièce,
La sagesse,
A déjoué votre adresse.

SÉNANGES, *impatienté.*

Votre nièce et vous,
Vous êtes deux fous.

(*à Lœillade*).

Tous ces espagnols vraiment,
Ne rêvent qu'enlèvement.
Qui peut donc (*bis*).
Fixer sur moi son soupçon ?
Attendons le dénouement,
Mais du moins en l'attendant,
De ceci,
Mon ami,
Rire est le meilleur parti.

LOEILLADE.

ENSEMBLE.

Tous ces espagnols vraiment
Ne rêvent qu'enlèvement.
Qui peut donc (*bis*).
Fixer sur nous son soupçon !
Attendons le dénouement,
Mais hélas ! en l'attendant,
On pourrait par ici
Nous faire un mauvais parti.

GUSMAN, MENDOCE.

De { ma / sa } nièce insolemment
Complotter l'enlèvement !
La prison (*bis*).
Bientôt m'en fera raison ;
Va nous en faire raison ;
Frémissez du jugement,
Frémissez du châtiment
Dont ici (*bis*).
Tout ravisseur est puni.

SÉNANGES.

Les singuliers originaux !

GUSMAN.

Oui, monsieur, ma nièce m'a dit que vous l'adoriez. que vous aviez voulu la séduire, que vous aviez le projet de l'enlever, que la chaise de poste que je viens de voir dans votre cour n'y était que pour cela... et qu'enfin...

SÉNANGES.

Corbleu ! monsieur le gouverneur, trêve de plaisanterie... Je veux partir, je ne connais point votre nièce, et ne veux point la connaître ; si je l'ai aimée, si je l'ai séduite, c'est sans le savoir ; je lui en fais mes très humbles excuses, et ne demande qu'à prendre congé de ses charmes.

MENDOCE.

Vous ne partirez pas, que notre honneur ne soit vengé... Holà ! alguazils !

SÉNANGES.

Comment ! de la violence !

LOEILLADE.

Malheur sur malheur ! Eh ! monsieur, épousez, s'il le faut, plutôt que d'être... (*Il indique son cou*).

GUSMAN.

Air : *De Marianne.*

Vite en prison, sans plus attendre.

SÉNANGES.

Corbleu ! si l'on me pousse à bout,
Je sais à qui je dois m'en prendre.
(*à Mendoce*).
C'est vous qui répondrez de tout.

MENDOCE.

Quel diable d'homme !

GUSMAN.

Moi, je vous somme,
De par le Roi,
D'obéir à la loi.

MENDOCE.

Tout comme en France,
Chez nous je pense,
L'homme de cœur
Sait venger son honneur.
Votre attente sera trompée,
Car pour écarter mes rivaux,
J'ai, Dieu merci, les tribunaux.

SÉNANGES.

Et moi, j'ai mon épée. (*ter*).

SCÈNE XI.

Les Précédens, LISETTE, *une lettre et un portrait à la main.*

LISETTE, *accourant.*

Seigneur Gusman, seigneur Gusman, voici bien autre chose.

GUSMAN, MENDOCE.

Qu'est-ce donc ?

LISETTE.

Il faut croire que ce jeune français a des intelligences dans le château, car votre nièce, en rentrant chez elle, a trouvé

le portrait que voici, enveloppé de cette lettre.... Lisez... (*A part*). C'est le seul moyen d'instruire notre étourdi.

GUSMAN, *regardant le portrait.*

Don Mendoce, c'est le portrait de ma nièce!

MENDOCE, *le regardant.*

En effet, sa bouche, ses yeux, son nez, tout est parlant.

GUSMAN, *lisant.*

» Charmante Célanie...

LISETTE, *à part, regardant Sénanges.*

Il n'y est pas encore. (*Haut, avec affectation*). Célanie... vous voyez...

SÉNANGES, *surpris.*

Elle se nomme Célanie! je croyais qu'il n'en existait qu'une au monde.

GUSMAN, *continuant.*

» Un heureux hasard ayant placé ma fenêtre en face de
» la vôtre, j'ai eu le bonheur de saisir vos traits. »

MENDOCE.

Au vol? il est adroit.

GUSMAN, *continuant.*

» Mais je ne veux être possesseur de ce portrait chéri, que
» lorsque le modèle aura consenti lui-même à m'appartenir...
» jusques-là soyez-en dépositaire. »

MENDOCE.

Est-ce clair?

GUSMAN.

Ce n'est pas signé...

MENDOCE.

Qu'est-ce que cela fait, puisque c'est son écriture?

GUSMAN.

Vous la connaissez?

MENDOCE.

Non; mais c'est facile à voir.

GUSMAN.

Laissez-moi faire. (*à Sénanges*). Vous êtes peintre, monsieur?

SÉNANGES.

Moi, peintre!

MENDOCE.

Et vous attrappez merveilleusement la ressemblance.

SÉNANGES.

Oh! c'est trop abuser de ma patience, et il faut sans plus tarder.... (*Il veut sortir*).

LISETTE, *à part.*

Tout est perdu. (*Aux gardes*). Gardes, veillez sur cette porte. (*A Gusman*). Montrez la miniature à son digne valet, qui la reconnaîtra peut-être.

GUSMAN.

Direz-vous aussi, fidèle serviteur, que ce n'est pas là l'ouvrage de votre maître?

LOEILLADE, *reconnaissant le portrait, et l'arrachant des mains de Gusman.*

Que vois-je! je ne me trompe pas.

GUSMAN, MENDOCE, LISETTE.

Ah! il le reconnaît!

MENDOCE, *à Sénanges.*

Monsieur l'officier, vous êtes atteint, et moi, convaincu... mais la colère fera place, chez moi, à la douceur, et vous serez libre, si vous voulez nous jurer de renoncer...

SENANGES.

Eh! grands dieux! qu'à cela ne tienne. Je jure...

LOEILLADE, *bas et vivement en lui montrant le portrait.*

Ne jurez pas, monsieur, et regardez.

SÉNANGES, *reconnaissant Célanie.*

Ciel!

MENDOCE.

Vous jurez de renoncer au cœur et à la main de ma fiancée.

SÉNANGES, *transporté.*

Y renoncer! jamais... Je l'adore... mes vœux sont légitimes... l'amour le plus pur, le plus vif...

GUSMAN.

Hein?

SÉNANGES, *baisant le portrait.*

Chère Célanie!

GUSMAN.

Oh! pour le coup, il a perdu la tête.... Rendez-moi ce portrait.

MENDOCE.

C'est ce que j'allais dire; et partez sur-le-champ...

SÉNANGES.

Moi, rendre ce portrait! moi partir! oui, je partirai... mais avec lui, avec elle, et pour ne plus nous quitter... Dis-moi donc, Lœillade, conçois-tu mon bonheur! Je l'ai retrouvée... Célanie, ma Célanie!... (*à Gusman*). Mais c'est donc elle qui est votre nièce?

GUSMAN ET MENDOCE.

Et qui donc?

SÉNANGES.

Et moi qui allais la chercher en France. Ah! mon cher gouverneur, ma chère vieille... Où est-elle? où est-elle? (*Il embrasse Gusman, Lisette, sort comme un fou, disperse les gardes, et disparaît*).

MENDOCE, *le poursuivant.*

Rendez donc le portrait au moins.

GUSMAN.

Poursuivons-le, il est homme à compromettre la réputation de ma nièce et l'honneur de ma maison.

LISETTE, *à part.*

Enfin, il a vu clair.

SCÈNE XII.

LOEILLADE, LISETTE.

LOEILLADE, *à part.*

J'en reste tout ébahi! Par quel hasard la dame de nos pensées, pour qui nous allions retourner en France, se trouve-t-elle ici? par quelle heureuse méprise, au moment de notre départ!... mais non, ce n'est pas une méprise.... c'est un moyen adroit que la charmante Célanie aura employé pour nous retenir.... O femmes! femmes! en tours de ruse et d'adresse, nous serons toujours vos écoliers!.. mais si je pouvais, pour couronner l'œuvre, séduire cette incorruptible, qui, sans le savoir, nous a déjà si bien servis, et la mettre dans nos intérêts.

LISETTE, *à part.*

Il veut me parler. Voyons-le venir et sachons s'il est resté aussi fidèle que son maître.

LOEILLADE.

Ah! si elle avait seulement quarante ans de moins. Allons, mon pauvre Lœillade, du courage... un beau dévouement.

(*Il approche*).

LISETTE, *à part.*

Nous y voilà.

LOEILLADE.

Quelle taille!

LISETTE.

Hein?

LOEILLADE.

Quelle tournure!

LISETTE.

Plaît-il?

LOEILLADE.

Quelle grâce!

LISETTE.

De qui parlez-vous donc?

LOEILLADE.

De vous, signora... Votre nom, s'il vous plaît?

LISETTE.

Pedrina.

LOEILLADE.

Pedrina!... nom charmant! Lœillade et Pedrina! mon cœur me dit que ces noms là se marieraient bien ensemble.

LISETTE.

Se marieraient! y pensez-vous? mon âge!

LOEILLADE.

A votre âge!.. l'amabilité n'en a pas.

LISETTE, *lui donnant un soufflet.*

Ah! traitre!..

LOEILLADE.

Je connais cette main là.

LISETTE.

Paix! (*se dévoilant*). Et cette figure?

LOEILLADE.

Que vois-je? Lisette ici?

LISETTE.

Paix! te dis-je. Perfide, trompeur, ingrat.

LOEILLADE.

Je te courtisais par amour pour mon maître.

LISETTE.

Et moi, je t'ai soufflettè par amour pour toi.

Fragment final du duo de ma tante Aurore : *De toi, Frontin.*

ENSEMBLE.

LOEILLADE.

Voilà comme on aime,
Soufflet enchanteur !
Non un baiser même,
N'a pas ta douceur !

LISETTE.

Voilà comme on aime !
Ce geste vengeur,
Mieux qu'un baiser même,
Te peint mon ardeur.

LOEILLADE.

Mais par quel miracle se fait-il ?..

LISEETE.

Tu le sauras plus tard. Les momens sont précieux. Ecoute... il faut que ton maître nous enlève, qu'il séduise la garde de la première cour... une chaise de poste, une échelle de soie...

LOEILLADE.

Volontiers.... mais on ne séduit pas un garde comme on séduit une duègne, et nos finances se sont épuisées à votre recherche.

LISETTE, *fausse sortie.*

Nous y penserons... mais si l'on nous soupçonnait, tout serait manqué. Adieu.

LOEILLADE, *la ramenant.*

Un instant : que diable ! je te répète que nous sommes à sec.

LISETTE.

L'amour y pourvoira.

LOEILLADE.

Les voici, sauve qui peut. (*Ils sortent précipitamment, Lisette par la gauche et Lœillade par la droite*).

SCÈNE XIII.

GUSMAN, MENDOCE, *précédé de deux valets qui apportent des flambeaux.* (*La nuit commence*).

GUSMAN, *se jettant sur une chaise.*

Ouf !

MENDOCE, *de même.*

Miséricorde ! j'espère qu'il nous a fait courir.

GUSMAN.

Mais enfin, nous nous sommes expliqués avec lui, et nous sevons du moins à quoi nous en tenir.

MENDOCE.

Oui, il a dit qu'il enlèverait votre nièce malgré vous, et qu'il me tuerait... jolie explication !

GUSMAN.

Façon de parler...

MENDOCE.

Façon de parler, tant que vous voudrez; mais ce sont ces façons d'agir que je crains.

GUSMAN.

Bah! vous avez toujours peur.

MENDOCE.

Ma foi... écoutez donc.

SCÈNE XIV.

Les Précédens, CELANIE et LISETTE, *accourant.*

LISETTE.

Seigneur Gusman, délivrez-nous au plutôt de ce jeune Français.

GUSMAN.

Comment! qu'a-t-il donc fait encore?

CELANIE.

Ce qu'il a fait! je suis furieuse. Voyez.
(*Elle montre la bourse que Lisette a dans les mains*).

MENDOCE.

Une bourse!

CELANIE.

Qui renferme deux cents ducats.

LISETTE.

Et que son fripon de valet, lassé de mon héroïque résistance, a fini par jeter à mes pieds; j'ai voulu la lui rendre; mais il était déjà bien loin, et je vous l'apporte.

MENDOCE.

Ah! monsieur le séducteur, vous croyez que l'on suborne aussi facilement nos duègnes que vos soubrettes.

LISETTE.

Rendez-la lui, je vous en supplie... mon honneur, ma réputation l'exigent.

MENDOCE.

Air : *Vaudeville de la Malade qui se porte bien.*

Oui, sans doute il faut la lui rendre,
Et lui prouver par ce mépris,
Qu'un seul parti lui reste à prendre,
Et c'est de quitter le pays.
Tout honteux et confus, je gage
Que dès ce soir il partira.

LISETTE, *avec intention.*

Oui, pour se remettre en voyage,
Il avait besoin de cela.

MENDOCE, CELANIE.

Il avait besoin de cela.

GUSMAN.

Désabusez-vous. Cet échec ne le découragera pas... non, il est tellement persuadé que ma nièce n'a pu le voir sans l'aimer, qu'il ne consent à partir que lorsqu'elle lui aura signifié elle-même qu'elle ne partage pas son amour.

CÉLANIE, *bas à Lisette.*

Je devine son dessein.

LISETTE, *de même.*

C'est charmant.

CELANIE.

Qu'il vienne, je l'attends.

GUSMAN.

Explique-toi franchement. On ne saurait trop punir ces jeunes présomptueux ; d'ailleurs nous serons là.

MENDOCE.

Oui, nous serons là.

LISETTE.

Non pas, non pas... si vous êtes là, il croira que votre présence l'a forcée de dissimuler.

MENDOCE.

C'est ce que j'allais dire.

GUSMAN.

J'aurais pourtant bien voulu jouir de sa confusion... eh! mais... de cette galerie éloignée, je pourrai tout voir à merveille. (*à Célanie*). Va, ma Célanie, va te préparer à lui donner la leçon qu'il mérite.

Air : *Du Renégat.*

Ne crains pas de lui parler net.

CELANIE.

Je sais ce que je dois lui dire.

LISETTE.

Et rendez surtout au valet,
Cet or qui n'a pu me séduire.

GUSMAN.

Retirez-vous, tous deux je les entends ;
Vous reviendrez quand il en sera temps.

ENSEMBLE.

GUSMAN, MENDOCE.

Ah ! pour moi quel plaisir extrême !
Notre extravagant corrigé
Aura reçu dans l'instant même
Et son argent et son congé.

CÉLANIE, *à part.*

Ah ! pour moi quel plaisir extrême!
Loin de recevoir son congé,
Il va savoir combien je l'aime...
Comme il sera bien corrigé !

LISETTE.

Grâce à notre heureux stratagême,
Oui, si j'en crois l'espoir que j'ai,
De ce vieux château ce soir même,
Nous allons tous prendre congé.

(*Mendoce donne la main à Célanie et l'accompagne dans son appartement. Lisette les suit*).

SCÈNE XV.

GUSMAN, SENANGES, LOEILLADE.

SÉNANGES, *accourant.*

Eh ! bien, monsieur le gouverneur, l'avez-vous vue? lui avez-vous parlé? consent-elle?

GUSMAN.

Oui, monsieur le colonel, elle va se rendre ici.

SENANGES.

Ici !

GUSMAN.

Pour vous dire.

SÉNANGES.

Qu'elle ne rejette pas mes vœux, qu'elle approuve mon

amour, qu'elle le partage... Ah! trop heureux Sénanges!.. Mais qu'attend-elle? et pourquoi n'est-elle pas déjà auprès de moi?

GUSMAN.

Eh! mon dieu, patience, vous allez la voir; mais avant tout, veuillez bien reprendre cette bourse.

LOEILLADE, *à part.*

Une bourse!

SÉNANGES.

Je ne sais ce que vous voulez me dire; je n'ai donné de bourse à personne. (*à part*). Et pour bonnes raisons.

LOEILLADE, *à part.*

J'y suis... ô incomparable Lisette!

GUSMAN.

Je sais tout, vous ne pouvez m'en imposer... votre valet lui-même a remis cette bourse à dona Pédrina.

LOEILLADE, *accourant.*

Quoi! monsieur, vous savez?...

GUSMAN.

Eh! justement le voilà... eh! bien, est-ce vrai ou non?

LOEILLADE.

Hélas! ma confusion, mon repentir vous en disent plus...

SÉNANGES.

Comment, maraud, c'est toi?..

(*Pendant toute la scène, Lœillade suit de l'œil la bourse dans la main de Gusman, présentant toujours la main pour la recevoir*).

LOEILLADE.

Oui, monsieur... désolé de voir nos projets découverts et notre entreprise échouée, j'ai voulu tenter un dernier moyen, et espérant que quelques poignées d'or, qui, vous le savez, ne sont rien pour nous, mettraient dans nos intérêts l'incorruptible Pédrina...

SENANGES, *à part.*

Où diable a-t-il pu les trouver?

GUSMAN.

Vous connaissez mal mes gens, car c'est Pédrina elle-même qui m'a chargé de vous rendre cet or, en vous enjoignant de n'y plus revenir.

LOEILLADE.

Air: *Ces Postillons.*

De mon espoir je reconnais l'audace,
Oui, je l'avoue avec humilité,
Quelque reproche qu'on me fasse,
Je ne l'aurai que trop bien mérité.
De Pédrina, la vertu médifie,
Et je voudrais, tant je suis repentant,
Qu'il pût hélas! tous les jours de ma vie,
(*Prenant la bourse*).
M'en arriver autant.
(*Il la met dans sa poche*).

SÉNANGES.

Mais de grâce, monsieur le gouverneur, prenez pitié de de mon impatience.

GUSMAN.

Je cours chercher ma nièce, et vous l'amène à l'instant. (*à Lœillade*). Quant à toi, double coquin, ne t'avise pas de rapporter cet argent.

LOEILLADE.

Oh!... je m'en garderai bien.

SCÈNE XVI.

SÉNANGES, LOEILLADE.

SENANGES.

Enfin, me diras-tu maintenant ce que signifie?..

LOEILLADE.

Vous le saurez... en attendant, comptez sur mon zèle.

SENANGES.

Je m'abandonne à toi; mais ne perds pas une minute. Je viens d'expédier pour Séville, à la signora Léonore, nièce de l'ambassadeur, une lettre qui l'instruit de mon projet. Tu sais que c'est à ses soins bienfaisans que j'ai dû la guérison de ma dernière blessure. L'intérêt qu'elle me témoigna, m'assure qu'elle nous offrira un asile où nous pourrons, à l'abri des poursuites de don Gusman, tout préparer pour notre retour en France.

LOEILLADE.

Vivat, monsieur! au nom de la France, il n'est pas de prodige dont je ne sois capable. A l'heure convenue, échelle, voitures, chevaux, positllon, tout sera prêt. Assurez-vous seule-

ment de votre belle, et rendez grâce au sort d'avoir donné aux plus tendres des amans, la plus adroite des soubrettes, et le plus intelligent des valets. (*Il sort*).

SCÈNE XVII.

SÉNANGES, *seul.*

Je vais donc la revoir, toujours aussi tendre, aussi fidèle que moi... fidèle? l'ai-je toujours été, non... mais dès aujourd'hui, réforme complette.

RONDEAU.

Air : *Français et militaire.* (de la nuit aux aventures).

Adieu! femmes jolies,
Pour vous, pour vos appas,
J'ai fait bien des folies,
Mais chut! n'en parlez pas.

Une beauté plus sage
M'a soumis à sa loi;
Vous aviez mon hommage,
Mais elle avait ma foi!
C'est d'elle, à vos pieds même,
Que mon cœur s'occupait;
Je disais : je vous aime,
Et son nom m'échappait.

Adieu! etc.

A la reconnaissance,
Mon cœur n'est point fermé;
J'ai la douce assurance
Que vous m'avez aimé...
Votre bonté chérie,
Me prêtant son appui,
Loin de ma Célanie,
A distrait mon ennui,
Mais aujourd'hui...

Adieu, femmes jolies,
Pour vous, pour vos appas,
J'ai fait bien des folies,
Mais chut! n'en parlez pas.

SCÈNE XVIII.

SÉNANGES, CÉLANIE, GUSMAN, MENDOCE, *survenant après.*

SENANGES.

Dieux! c'est-elle! cent fois plus belle encore! charmante Célanie. (*Il s'élance vers elle*).

GUSMAN, *les séparant.*

Doucement, colonel.

MENDOCE, *à part.*

Comme il y va ! C'est le moment de l'entrevue... cachons-nous pour les écouter.

(*Il entre dans le pavillon à la gauche du public*).

GUSMAN, *à Sénanges.*

La signora va vous confirmer ce que j'ai eu l'honneur de vous dire, et peut-être croirez-vous plus à sa déclaration qu'à la mienne.

SÉNANGES, *à part.*

Elle n'ose me regarder.

GUSMAN.

Je me retire...

SÉNANGES, *à part.*

Bon !

GUSMAN.

Pour que vous ne puissiez pas attribner à ma présence le langage qu'elle va vous tenir.

MENDOCE, *à part, à la fenêtre grillée du pavillon, d'où il ne peut pas voir les personnages qui sont en scène.*

Oui, mais moi je suis là.

SÉNANGES, *bas.*

Enfin, nous voilà réunis.

CÉLANIE, *de même.*

De la prudence!

GUSMAN, *se plaçant derrière la galerie du fond.*

Du moins, si je ne puis les entendre, je pourrai les voir.

MENDOCE, *dans le pavillon.*

Si je ne puis les voir, je pourrai du moins les entendre.

(*Pendant le quatuor, les gestes de Sénanges et Célanie doivent toujours être en opposition avec leurs paroles*).

QUATUOR. (*Musique de M. Doche*).

CELANIE.

Avec adresse, avec réserve,
Ayons soin de parler tous deux.
Sans nous entendre il nous observe,
Que nos gestes trompent ses yeux.

SENANGES.

Ce doux instant est le seul qui nous reste,

Pour nous entendre et pour nous consulter.
Ah! prévenons un avenir funeste;
De cet instant sachons bien profiter.

MENDOCE, *prêtant l'oreille.*

Qu'entends-je? je n'en puis douter.

GUSMAN, *à part.*

Il semble se déconcerter.

SÉNANGES, *à Célanie.*

Vous sentez-vous l'heureuse audace
De fuir à jamais ce séjour?

CÉLANIE, *avec le geste de la menace.*

Lorsqu'un sort affreux le menace,
La fuite est permise à l'amour.

SÉNANGES, *avec le geste de la douleur.*

Vous consentez? trop heureux jour!

MENDOCE, *à part.*

Qu'ai-je entendu? mon sang se glace...
M'oser jouer un pareil tour!

GUSMAN, *à part.*

Il vient d'entendre sa disgrâce.

MENDOCE, *à part.*

Elle répond à son amour.

SENANGES.

Eh bien, il faut aujourd'hui même,
A minuit...

CELANIE.

A minuit?

MENDOCE, *à part.*

A minuit!

GUSMAN, *à part.*

C'est charmant.

SENANGES.

Quitter ces lieux.

CÉLANIE, *faisant un signe de tête négatif.*

Oui, mais comment?

MENDOCE.

Juste ciel! un enlèvement!

ENSEMBLE.

GUSMAN.

Elle a dit non... oh! c'est charmant!

MENDOCE.

Elle a dit oui... ah! quel tourment!

SENANGES.

Tout est possible quand on aime.

MENDOCE, *furieux.*

Ah! si j'osais dans ma fureur extrême...

GUSMAN, *enchanté.*

Si Mendoce était là, comme il serait content!

SENANGES.

Ah! m'y voici... nous n'avons qu'un instant...
A minuit, ma chaise de poste
Vous attend sur le grand chemin.

CELANIE, *avec un air menaçant.*

J'ai toujours la clef du jardin.

SENANGES.

Quelques pièces d'or que soudain
Lœillade change en flots de vin,
Endorment les soldats du poste.

CELANIE.

Déjà je compte les instans.

SENANGES.

Ivre d'amour, je vous attends.

CELANIE.

Le ciel comble notre espérance.

SENANGES, *douloureusement.*

Nous arrivons sur l'aîle des amours.
Et nous trouvons en peu de jours
L'hymen, le bonheur et la France.

(*Il tombe aux genoux de Célanie*).

ENSEMBLE.

CELANIE, *d'un air menaçant.*

L'amour servira nos projets;
Au rendez-vous allez m'attendre.
Que ne puis-je déjà m'y rendre
Pour ne plus vous quitter jamais!

SÉNANGES, *avec le geste du désespoir.*

L'amour servira nos projets;
A minuit, l'amant le plus tendre
Au rendez-vous va vous attendre,
Pour ne plus vous quitter jamais.

MENDOCE, *à part et furieux.*

Ah! morbleu! si je m'en croyais,
Je ferais une belle esclandre;
A ce qu'ici je viens d'entendre,
Me serais-je attendu jamais?

GUSMAN, *à part, d'un air joyeux.*

La honte se peint sur ses traits,
D'ici je ne puis rien entendre;
Mais j'en vois assez pour comprendre
Qu'ils ne se reverront jamais.

CELANIE.

Courons instruire Lisette.

(*Sénanges sort précipitamment, Célanie rentre chez elle*).

SCÈNE XIX.

GUSMAN, MENDOCE, *sortant du cabinet.*

GUSMAN, *arrivant sur le devant de la scène.*

Ah! voilà bien, j'espère, le congé le mieux conditionné!...

MENDOCE.

Voilà bien la machination la plus infernale!...

GUSMAN, *apercevant Mendoce.*

Eh! c'est vous... vous étiez donc là... eh! bien, vous devez être content?

MENDOCE, *ironiquement.*

Oui.

GUSMAN.

Il ne s'attendait pas à cela.

MENDOCE.

Moi non plus, je vous jure.

GUSMAN.

Je n'ai jamais vu de plus sotte figure!..

MENDOCE, *à part.*

S'il avait vu la mienne?

GUSMAN.

Riez donc : vous triomphez enfin.

MENDOCE.

Oui, joli triomphe!

GUSMAN.

Que lui manque-t-il? que voulez-vous de plus? J'ai tout vu.

MENDOCE.

Et moi, j'ai tout entendu.

GUSMAN.

Eh! bien?

Air : *Vaudeville de partie carrée.*

Quand de la sorte elle le congédie,
De ce rival, parlez, que craignez-vous?

MENDOCE.

C'est une horreur, c'est une perfidie,
Tous deux ils se moquaient de nous.

GUSMAN, *indiquant la galerie.*

De là, vous dis-je, à ne pas m'y méprendre,
J'ai fort bien vu que vous ne risquiez rien.

MENDOCE, *indiquant le pavillon.*

Et moi de là, j'ai su fort bien entendre
Qu'ils s'entendaient fort bien.

SCÈNE XX.

Les Précédens, LISETTE, *dans le fond.*

GUSMAN.

Comment ! qu'ils s'entendaient fort bien.

MENDOCE.

Nous sommes joués, vous dis-je.

LISETTE, *à part.*

Qu'entends-je ? écoutons.

GUSMAN.

La jalousie vous tourne la tête, Que diable ! j'ai des yeux.

MENDOCE.

J'ose me flatter d'avoir des oreilles.

GUSMAN.

Je n'en disconviens pas, mais vous n'avez pas le sens commun.

MENDOCE.

C'est ce que j'allais vous dire.

LISETTE, *à part.*

Tout est découvert... je n'ai pas d'autre parti à prendre. (*accourant*). Ah! quelle horreur! quelle perfidie! quelle trahison!

GUSMAN.

Eh ! bien quoi ! qu'est-ce encore ?

LISETTE.

Dans une heure....

GUSMAN ET MENDOCE.

Eh ! bien, dans une heure ?

LISETTE, *à Gusman.*

Vous n'aurez plus de nièce.

MENDOCE, *à Gusman.*

Là, avais-je tort ?

LISETTE.

Ce soir même, ce traître de valet, furieux de n'avoir pu me corrompre, doit énivrer vos gens.

MENDOCE.

C'est cela.

LISETTE.

Séduire vos gardes.

MENDOCE.

Précisément.

LISETTE.

Et au coup de minuit, nous croyant tous endormis, car il paraît que c'est l'heure où vous vous couchez.

GUSMAN.

Assez habituellement.

LISETTE.

(*A part*). Bon. (*Haut*). Votre nièce traversera le parc, et ira joindre, par la grande route, son indigne ravisseur, qui l'y attendra avec une chaise de poste.

MENDOCE.

Juste ce que j'allais dire, quand elle est survenue.

GUSMAN.

Quoi ! Célanie ?

LISETTE.

Oui, seigneur, Célanie, votre nièce.

GUSMAN.

Je ne sais où j'en suis.

MENDOCE.

Soit; mais le plus pressé est de savoir où elle est, et de nous assurer de la clef du jardin.

LISETTE.

J'ai tout prévu ; je vous l'apporte, et la voilà.

GUSMAN.

Ah ! précieuse Pédrina, comment jamais reconnaître ?....

LISETTE.

Plus tard... plus tard, si vous le jugez nécessaire... mais comme rien ne nous répond qu'ils n'ont pas une double clef, il faut aller vous-même, avec le seigneur Mendoce, vous embusquer d'avance à la petite porte du parc; faites-vous accompagner par votre concierge, votre jardinier, votre sommellier; enfin par vos gens les plus fidèles.

GUSMAN.

Ils le sont tous.

LISETTE.

Eh ! bien, emmenez-les tous. (*A part*). A merveille. (*Ici Gusman écoute tout ce que lui dit Lisette d'un air défiant*). (*Haut*). Et au coup de minuit ou d'une heure, quand les deux coupables seront sur le point de se réunir... Chut... la voici. Allez vous mettre en embuscade.

MENDOCE.

Nous y allons.

LISETTE.

Et n'en sortez pas que le ravisseur ne soit tombé entre vos mains. (*la pendule sonne minuit*). Minuit sonne.. courez vite.

MENDOCE.

Courons.

GUSMAN.

Au contraire ; ne nous éloignons pas... Cet empressement, ce zèle pour les intérêts d'un homme qu'elle connaît à peine, me sont suspects... Suivez-moi.

MENDOCE.

C'est ce que j'allais dire. (*Ils sortent*).

LISETTE, *à part.*

Bon ! (*A Célanie qui survient*). Du courage... Je reviens. (*Elle sort*).

SCÈNE XXI.

CÉLANIE, *seule.*

Air : *Du Rondeau de la Rosière de Verneuil.* (par Tourterelle Herdliska).

Voici le moment
Qui comblant mon espérance,
M'arrache au tourment
D'une funeste alliance.
Quand je touche au bonheur, pourquoi
Mon cœur éprouve-t-il un trouble,
Une incertitude, un effroi,
Que tout redouble
Malgré moi ?
Oui, pourquoi
Mon cœur éprouve-t-il un trouble,
Une incertitude, un effroi,
Que tout redouble
Malgré moi ?

SCÈNE XXII.

CÉLANIE, LISETTE.

LISETTE, *revenant précipitamment.*

Victoire complette !

Tandis qu'en védette,
Votre oncle vous guette,
Au lieu du rendez-vous,
Malgré son escorte,
Par une autre porte,
J'ai su faire en sorte
Que nous partions tous.

ENSEMBLE.

Adieu donc, jaloux,
Grilles et verroux.

CELANIE.

A leurs yeux jaloux,
Échapperons nous?

LISETTE.

Sénange et Lœillade me suivent,
Tous deux sur mes pas ils arrivent.

(*On entend du bruit en dehors*).

Paix! paix! parlons tout doucement.

SCÈNE XXIII.

Les Précédens, SENANGES, LOEILLADE, *enveloppés dans des manteaux.*

QUATUOR.

SÉNANGES, CELANIE ET LISETTE.

ENSEMBLE.

Voici le moment,
Qui comblant notre espérance,
D'un fidèle amant
Va couronner la constance.

SENANGES.

Ma Célanie est donc à moi;
Je sens que mon ardeur redouble.
Ah! venez recevoir ma foi,
Pourquoi ce trouble?
Suivez moi.

CELANIE.

Quand je touche au bonheur, pourquoi
Mon cœur éprouve-t-il un trouble,
Une inquiétude, un effroi,
Que tout redouble
Malgré moi?

LOEILLADE.

Voici le moment
De prouver notre vaillance.
Cet enlèvement
M'avait allarmé d'avance.

Bacchus a banni mon effroi;
Je n'ai plus peur, quand je vois double,

ENSEMBLE.

Et pourtant, je ne sais pourquoi
Mon cœur se trouble
Malgré moi?

LISETTE, *à Célanie.*

Si près du bonheur, dites-moi
Pourquoi votre crainte redouble...
Sénanges vous donne sa foi,
Non, plus de trouble,
Plus d'effroi.

SENANGES.

Partons, partons sans plus attendre.

TOUS, *excepté Célanie.*

Oui, sans plus attendre.

CELANIE.

Ah! s'ils allaient nous surprendre...
Eh! mais je crois entendre...

LOEILLADE, LISETTE.

Rassurez-vous, ce n'est rien.

SENANGES.

Ils sont loin.

CELANIE.

La crainte m'agite.

SENANGES.

Hâtons notre fuite. (*bis*).
Du courage, tout ira bien. (*bis*).

CELANIE.

Mon cœur s'abandonne
A votre amour.

SENANGES.

Sans retour,
Partons... tout l'ordonne.

CELANIE.

Écoutons.

LOEILLADE.

Non, non, personne.

TOUS.

Paix! quelqu'un porte ici ses pas.

CELANIE.

Dieux! si c'était...

TOUS.

N'avançons pas.

(*Ils se réfugient tous devant le pavillon à gauche de l'acteur*).

SCÈNE XXIV.

Les Précédens, GUSMAN, MENDOCE.

GUSMAN, MENDOCE.

Voici le moment
D'assurer notre vengeance,
Pour l'enlèvement,
Ils sont tous d'intelligence.

CELANIE.

Don Gusman! nous sommes perdus.

GUSMAN, MENDOCE.

De ce côté je crois entendre...

MENDOCE.

Si nous pouvions tous les surprendre,
Ah! comme ils seraient confondus!

LOEILLADE.

Un seul parti nous reste à prendre,
Oui, nos Argus vont s'y méprendre.
(*A Célanie et à Sénanges*).
Changeons d habit, ce moyen là,
En les trompant, nous sauvera.

SÉNANGES, *à Lœillade.*

Ce manteau là
Nous sauvera.

CÉLANIE, *à Lisette.*

Ce voile là
Nous sauvera.
Comment finira
Tout cela?

GUSMAN ET MENDOCE.

Paix! les voilà...

(*Célanie prend la mante de Lisette, qui se couvre du voile de sa maîtresse; Sénanges change de manteau et de chapeau avec Lœillade*).

GUSMAN.

Holà! des flambeaux.

SCÈNE XXV.

GUSMAN, MENDOCE, SÉNANGES *sous le manteau et le chapeau bordé de Lœillade,* LOEILLADE *sous le manteau bordé et le chapeau à plume de son maître,*

CÉLANIE *sous la mante noire de Lisette*, LISETTE *sous le voile blanc de Célanie*, ALGUAZILS *avec des flambeaux. Le théâtre est entièrement éclairé. On allume les bougies*).

GUSMAN, *à Lisette et à Lœillade, qu'il prend pour Célanie et Sénanges.*

Ah ! signora, c'est donc ainsi que vous congédiez les galans ! et vous, jeune téméraire... mais cette fois ici, vous ne m'échapperez pas. (*A Célanie qu'il prend pour Lisette*). Perfide Pédrina, n'avez-vous pas de honte à votre âge d'avoir pu tremper... (*A Sénanges qu'il prend pour Lœillade*). Et toi, double, traître ?... je ne sais qui me tient... mais n'espérez plus seconder les projets de vos perfides maîtres... J'y vais mettre bon ordre... (*Sénanges et Célanie s'inclinent comme pour demander pardon*).

GUSMAN.

Air : *Du Trio du Médecin malgré lui.*

Non, non, vous dis-je, c'est en vain.

MENDOCE.

Toute prière est inutile.

GUSMAN.

De Burgos, sans autre examen,
Dès ce moment je vous exile ;
Et malheur à vous, si demain
On vous trouve encor dans la ville.

MENDOCE.

Jusqu'aux confins de vos états,
Je vais accompagner leurs pas.

ENSEMBLE.

CÉLANIE, *riant sous cape.*

Hélas ! que je suis malheureuse !

SÉNANGES, *de meme.*

Ah ! quelle retraite honteuse !

GUSMAN.

Tous vos soupirs, tous vos hélas,
Ne peuvent rien en pareil cas.

MENDOCE.

Ils ne nous attendriront pas, (*bis*).
N'y comptez pas. (*bis*).

GUSMAN.

Vit-on jamais cœurs plus ingrats ?

MENDOCE.

Et trame plus audacieuse ?

GUSMAN.

Je ne puis revenir encor
D'un aussi criminel accord.

GUSMAN ET MENDOCE.

Par bonheur, maîtres et valets
Sont tous tombés dans nos filets.

CELANIE ET SENANGES.

Grâce à nos fidèles valets,
Nous les tenons dans nos filets.

GUSMAN ET MENDOCE.

Sortez, sortez.

CÉLANIE ET SENANGES.

Pardonnez nous.

GUSMAN ET MENDOCE.

Point de pardon.

SENANGES ET CÉLANIE.

Appaisez-vous.

GUSMAN ET MENDOCE.

Partez, ou craignez mon courroux.

ENSEMBLE.

SENANGES ET CELANIE.

Amour, amour, protège nous.

LOEILLADE ET LISETTE.

Je ris, je ris de leur courroux.

GUSMAN ET MENDOCE.

Ils filent doux.

(*Mendoce accompagne Célanie et Sénanges*).

SCÈNE XXVI.

GUSMAN, LOEILLADE, LISETTE, *toujours cachés sous le manteau et le voile de leurs maîtres.*

GUSMAN.

Quant à vous, signora, vous dont j'ai toujours été moins l'oncle que le père, et qui m'avez payé d'une si noire ingratitude... Vous n'êtes plus ma nièce.

LOEILLADE, *à part.*

Je le crois bien.

LISETTE, *feignant de sanglotter.*

Oh ! oh !

GUSMAN.

Vous ne l'avez même jamais été. (*A Lœillade*). Et vous

indigne séducteur, en attendant que la justice ait prononcé sur votre sort... vous allez être gardé à vue dans cet appartement, et vous signora, dans celui-ci... (*A part*). Comme ce jeune audacieux a baissé le ton en un instant... ce n'est plus le même homme....

SCÈNE XXVII.

Les Précédens, MENDOCE.

MENDOCE.

Les voilà expédiés; je les ai vu monter en chaise de poste, et je vous les garantis déjà bien loin.

LOEILLADE ET LISETTE.

Bien loin ? vivat ! (*Tous les deux se découvrent en riant, Gusman et Mendoce restent pétrifiés*).

GUSMAN.

Que vois-je ? que veut dire ceci ?

MENDOCE.

Qu'est-ce que j'ai fait ?

GUSMAN.

Courons vite. (*On entend une sérénade dans le jardin*).

MENDOCE.

C'est la suite de ma sérénade d'hier que la pluie avait interrompue, et qui revient...

GUSMAN.

Eh ! corbleu ! ils prennent bien leur temps.

MENDOCE.

C'est ce que j'allais dire.

GUSMAN, MENDOCE, *à la cantonade, tandis que la sérénade continue.*

Air : *Du Billet de Loterie.*

ENSEMBLE.

Quel tour pendable!
Êtes-vous fous?
Allez au diable
Et taisez-vous.
Craignez, mes drôles,
En persistant,
Pour vos épaules
Un autre instrument.

LISETTE, LOEILLADE.

C'est impayable!
L'instant pour nous

ENSEMBLE.

Est favorable.
Esquivons nous;
Car de n s rôles,
Je crains vraiment,
Pour nos épaules,
Le dénoûment.

(*A la fin de ce morceau, Lœillade et Lisette se cachent derrière le pavillon pour guetter l'instant de fuir*).

SCÈNE XXVIII.

GUSMAN, MENDOCE.

GUSMAN, *revenant aux valets.*

Ah! ça maintenant, doubles traites, me direz-vous?... personne.

MENDOCE.

Nous direz-vous?... eh! bien, que sont-ils devenus?

GUSMAN.

Se seraient-ils sauvés dans ce pavillon pour se soustraire à ma vengeance.

MENDOCE.

Ou dans l'autre... voyons vite.

(*Gusman entre dans le pavillon à gauche et Mendoce dans celui à droite*).

SCÈNE XXIX.

LOEILLADE, LISETTE, *rentrant furtivement.*

LOEILLADE.

Ils nous cherchent dans ces pavillons... je l'aurais parié.

LISETTE.

Si nous les enfermions?

LOEILLADE.

N'ont-ils pas d'autre issue.

LISETTE.

Aucune.

LOEILLADE.

Excellent... un double tour...

LISETTE.

Et notre fuite est certaine.

(*Ils ferment la porte des pavillons, au moment où Gusman et Mendoce paraissent aux deux œils de bœuf qui sont au haut des pavillons*).

SCÈNE XXX.

Les Précédens, GUSMAN, MENDOCE, *chacun à la fenetre de son pavillon.*

GUSMAN, *les voyant fermer la porte.*

Eh! bien, eh! bien, qu'est-ce à dire? ah! fripons!

MENDOCE.

Eh! bien, que signifie? ah! pendard!

LOEILLADE.

Cela signifie que nous allons rejoindre nos maîtres. Bonne santé.

LISETTE.

Et beaucoup de plaisir. (*Ils sortent en éclatant de rire*).

SCÈNE XXXI et dernière.

GUSMAN, MENDOCE, *à leur fenêtre respective.*

GUSMAN.

Air: *De la lithographie.*

Me voir dans mon château même,
Prisonnier de deux valets!

MENDOCE.

De cette insolence extrême
Vit-on exemple jamais?

GUSMAN.

S'être ainsi joué de moi!
Et de ma trop bonne foi!

MENDOCE.

Peut-on à votre âge aussi,
Se laisser duper ainsi?

GUSMAN.

Mais on doit, je pense, au vôtre
Y voir aussi clair qu'au mien.

MENDOCE.

Sous un air si bon apôtre,
Pouvait-on soupçonner rien?

GUSMAN, *s'échauffant de plus en plus.*

Dites donc que prudemment
Vous avez fait l'ignorant.

MENDOCE, *de même.*

Qu'est-ce à dire, s'il vous plaît?
Ce reproche est un soufflet.

GUSMAN.

Oui, dans la peur de vous battre,
Vous avez fermé les yeux.

MENDOCE.

Ciel! moi qui seul contre quatre
Fus vingt fois victorieux.

GUSMAN.

On connaît votre valeur;
Ce français vous a fait peur.

MENDOCE.

Si je n'étais en prison,
De ce mot j'aurais raison.

GUSMAN.

Peste soit de la journée
Où j'approuvai votre amour!

MENDOCE.

Peste soit de l'hyménée,
Qui dut m'enchaîner un jour!

GUSMAN.

A ma nièce avoir choisi
Un pareil sot pour mari!

MENDOCE.

Ah! j'étouffe de courroux!
Sot, vous même, entendez-vous?

GUSMAN.

Je ne saurais trop maudire
L'instant où j'y consentis.

MENDOCE.

C'est ce que j'allais vous dire.

GUSMAN.

Moi, c'est ce que je vous dis.

(*Ils se disposent à fermer leur fenêtre, puis se ravisant:*)

GUSMAN, MENDOCE, *au public.*

Si vous désirez revoir
Cet ouvrage demain soir,
Messieurs, daignez, par bonté,
Nous rendre la liberté;
Mais surtout faites en sorte,
Pour que nos vœux soient comblés,
De nous ouvrir notre porte,
Sans faire usage de clés.

FIN.

LIBRARY OF CONGRESS
0 021 100 808 8

LIBRARY OF CONGRESS
0 021 100 808 8